

MARYLÈNE PION

# LE GRAND MAGASIN

★★ *L'opulence*



LES ÉDITEURS RÉUNIS

LE GRAND  
MAGASIN

© 2017, 2021 Les Éditeurs réunis

Photo de la couverture : iStock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution mondiale (sauf au Canada)*

INTERFORUM

interforum.fr

*Distribution au Canada*

PROLOGUE

prologue.ca

ISBN : 9782897834746

Dépôt légal : mars 2021

MARYLÈNE PION

LE GRAND  
MAGASIN



*L'opulence*



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure  
chez Les Éditeurs réunis

*Les lumières du Ritz*

1. *La grande dame de la rue Sherbrooke*, 2021

*Le cabaret*, 2020

*Rumeurs d'un village*

1. *La sentence de l'Allemand*, 2019
2. *L'heure des choix*, 2019

*Le grand magasin*

1. *La convoitise*, 2017
2. *L'opulence*, 2017
3. *La chute*, 2018

*Les secrétaires*

1. *Place Ville Marie*, 2015
2. *Rue Workman*, 2015
3. *Station Bonaventure*, 2016

*Les infirmières de Notre-Dame*

1. *Flavie*, 2013
2. *Simone*, 2013
3. *Évelina*, 2014
4. *Les Nursing Sisters*, 2014

*Flora, une femme parmi les Patriotes*

1. *Les routes de la liberté*, 2011
2. *Les sacrifices de l'exil*, 2012

*À ma filleule Ariane.*



# 1

Une fébrilité régnait dans la métropole. Les rayons de soleil réchauffaient le bitume et asséchaient les trottoirs après cette pluie rafraîchissante. Les arbres, dont les feuilles secouées par le vent laissaient tomber des gouttelettes sur l'accotement, projetaient leur ombre sur la chaussée. L'été tant attendu par les Montréalais qui n'en pouvaient plus de ce printemps frisquet et pluvieux s'installait enfin. Le temps clément incitait les citoyens, cloîtrés chez eux pendant la saison froide, à sortir de leur logement pour profiter des conditions météorologiques exceptionnelles.

Ce vent de renouveau avait aussi soufflé sur le prestigieux magasin Eaton bordé par les rues Sainte-Catherine, University et Victoria. Il n'y avait plus de doute, la belle saison avait véritablement fait son entrée dans le plus grand magasin de la ville. Les vitrines en faisaient foi en présentant les vêtements tendance de l'été 1927. Les tissus fleuris des robes de soie pour dames ainsi que les légers chapeaux de feutre rouges, bleus et verts égayeraient les beaux jours. L'hiver et le printemps avaient été durs pour la plupart des habitants. Après les tempêtes de neige et de grésil, après la pluie froide du mois de mai venaient les journées plus chaudes. L'été était propice aux achats de toutes sortes.

Quelques passants s'étaient arrêtés pour admirer les vitrines tandis que d'autres avaient franchi les portes tournantes. À l'intérieur de l'immense bâtiment de pierres blanches, les clients ne pouvaient que s'émerveiller devant le vaste rez-de-chaussée, au haut plafond et aux lustres fournissant un éclairage grandiose qui mettait les marchandises en valeur. L'effervescence qui régnait sur les trottoirs se transposait dans le magasin. La place fourmillait de clients potentiels venus flâner dans les différents rayons, à la recherche d'un article dont ils auraient peut-être besoin.

Des vendeuses s'affairaient à servir les consommateurs ou à ranger des produits déplacés dans l'empressement. Le rez-de-chaussée donnait un avant-goût de ce que regorgeaient les étages. C'est ici que se trouvait la plus grande diversité d'objets en vente. Les bijoux, la coutellerie et l'argenterie côtoyaient les produits de pharmacie, les cosmétiques et les accessoires de mode féminine, tels que les gants de chevreau, les mouchoirs et les bas de soie. Les hommes n'étaient pas en reste puisque tous les articles qu'ils souhaitaient se procurer étaient bien présentés dans les rayons : les complets, les paletots, les chemises ainsi que les cravates, les chapeaux, les chaussettes et les faux cols. Tous ces articles se trouvaient au rez-de-chaussée, évitant une perte de temps à ces messieurs qui avaient besoin d'acheter ces essentiels.

Une vingtaine d'ascenseurs attendaient les clients avides de découvrir des merveilles aux étages supérieurs. Dans les cabines, des opératrices en uniforme les accueillaien

les conduisaient au niveau désiré. Le magasin de la prestigieuse maison Eaton sis dans la rue Sainte-Catherine depuis 1925 surpassait la plupart des grands commerces de la métropole par son modernisme et ses produits à la fine pointe de la mode.

Le service à la clientèle était crucial dans l'entreprise familiale fondée par Timothy Eaton en 1869. En magasin ou dans les catalogues qui circulaient aux quatre coins du pays, les articles d'une excellente valeur et du dernier cri étaient soumises à la garantie Eaton qui clamait haut et fort : « Argent remis, y compris les frais de port, si la marchandise ne satisfait pas. » Le contentement du client était au cœur du service du personnel de la maison qui avait le devoir de faire une différence dans l'expérience d'achat. Les responsables de plancher le répétaient chaque jour avant l'ouverture : « Un client heureux est un client qui restera fidèle au magasin. » Les employés devaient donc être attentifs aux acheteurs et laisser derrière eux les tracasseries de la vie quotidienne.

Eaton offrait du rêve à sa clientèle, et les employés s'efforçaient de perpétuer cette tradition en se pliant à la servir de leur mieux.

\* \* \*

Victorine Desmarais, debout derrière un des comptoirs du rayon des vêtements pour hommes, s'efforçait de garder le sourire devant une cliente récalcitrante. La vendeuse avait étalé toutes les plus belles cravates et leur mouchoir assorti

sur le comptoir, dans le but d'orienter le choix de la dame qui pinçait les lèvres, tentant de décider quel ensemble offrir à son homme. *Comme s'il s'agissait d'une décision capitale*, pensa Victorine en sentant sa patience s'effriter. Elle montra une des cravates à sa cliente.

— Les fines rayures bleues sont une valeur sûre, elles s'agentent à la plupart des habits, peu importe leur couleur.

— Je ne sais pas, j'aime bien celle avec des motifs, mais encore là j'hésite.

Victorine attendit quelques secondes, sortit un papier de soie et une boîte et se prépara à saisir ladite cravate à motifs que la femme venait de désigner du doigt. Enfin ! La vente sera conclue ! La cliente fronça les sourcils et, levant la main, hocha négativement la tête.

— Ah ! Je crois que je vais attendre. Je reviendrai avec mon mari.

— C'est vous qui savez, madame !

Victorine, un sourire faux sur les lèvres, la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Dès lors, elle rangea tous les accessoires qu'elle avait sortis. Elle se montrait toujours d'une patience exemplaire, comprenant que certaines personnes aient besoin de plus de temps que d'autres pour prendre une décision. C'était l'âme même de la maison de ne pas presser le client afin qu'il puisse trouver le meilleur article. Mais, ce matin, ces tergiversations pour ce banal achat l'exaspéraient.

Victorine avait passé plus d'une vingtaine de minutes avec la dame indécise. Il y avait bien plus grave dans la vie que le choix d'une cravate ! Elle n'avait qu'à penser à ses deux amis, Olek et Laurianne, qui vivaient chacun de leur côté des moments difficiles.

Olek Vetrov, qui travaillait à la sécurité, était amoureux de Caitlyn, une collègue de Victorine. Le couple filait le parfait bonheur jusqu'à ce que le mari de la jeune femme revienne dans les parages. Évidemment, selon la rumeur, Olek ne savait rien de cette vie secrète que menait la vendeuse et qui faisait passer son propre enfant pour son petit frère. Cette histoire avait fait scandale auprès des employés du rez-de-chaussée qui médisaient des amoureux quand ceux-ci ne se trouvaient pas dans les alentours. Les potins circulaient rapidement dans le grand magasin et alimentaient toutes les conversations entre employés. Victorine remettait les pendules à l'heure quand elle le pouvait, mais c'était peine perdue dans un endroit comme le Eaton. Les rumeurs, fausses ou pas, se propageaient aussi vite que l'annonce d'une vente au rabais au deuxième étage !

Seules Victorine et Laurianne étaient au fait de la véritable histoire de Caitlyn et Olek. Caitlyn avait fui son mari qui la maltraitait et qui, par un malheureux concours de circonstances, avait réussi à la retrouver. Olek connaissait le passé de la jeune femme depuis le début de sa relation avec elle. Ne pouvant la soustraire à ce mariage, il continuait de la fréquenter en toute connaissance de cause. Il avait même entrepris

des démarches en vue de trouver un logement plus grand où Caitlyn et son fils pourraient venir s'installer avec sa mère et lui.

Victorine avait vu son ami être dévasté en apprenant le retour de Will O'Neil. Caitlyn avait repris son poste au magasin, mais évitait de se retrouver seule avec Olek, s'abstenant ainsi de lui fournir des explications. Victorine et Laurianne essayaient tant bien que mal de soutenir leur ami dans cette tempête. Olek demeurait impassible, accomplissant son travail sans fléchir, mais les deux femmes savaient à quel point ce silence imposé par Caitlyn infligeait une torture au cœur de leur collègue. Victorine n'en pouvait plus de le voir souffrir ainsi. Tôt ou tard, Caitlyn devrait s'expliquer.

Les choses n'allaient pas mieux pour Laurianne, dont le plus jeune frère était décédé dans l'incendie du Laurier Palace au début de l'année. Dotée d'une grande force de caractère, elle surmontait lentement cette épreuve. Fort impressionnée par la résilience de son amie, Victorine s'était montrée présente afin que Laurianne puisse se confier si elle en ressentait le besoin. Comme Victorine l'avait craint, sa compagne s'était amourachée d'un des employés de la sécurité, Jack Finnigan, un beau parleur contre qui elle l'avait souvent mise en garde. Finn était charmant et Laurianne s'était laissé séduire. Il avait décidé de partir s'installer dans l'Ouest, laissant tout derrière lui. Laurianne, pour qui la vie de famille n'était pas idéale, avait cru possible de fuir avec lui. Alors qu'elle s'était enfin résolue à partir, elle avait appris par une simple lettre que

Finn avait sauté dans le premier train et était déjà en route pour Winnipeg, l'abandonnant, le cœur brisé, en lui souhaitant le meilleur.

Victorine ne doutait pas que son amie se remettrait rapidement de cette fuite même si, pour le moment, elle voyait bien à son air triste que Laurianne peinait à venir travailler tous les jours au magasin. Victorine avait été témoin de nombreuses fois du regard désemparé de Laurianne lancé en direction de l'ancien emplacement occupé par Finn près des ascenseurs. Elle ressentait un profond attachement pour sa collègue qui était devenue rapidement une amie. Laurianne lui rappelait une de ses sœurs cadettes.

Rarement Victorine se laissait-elle submerger par la nostalgie concernant sa famille. Ce pan de sa vie lui semblait tellement lointain. Elle était partie de Saint-Denis alors qu'elle n'avait que quinze ans. Elle avait quitté sa mère, ses frères et ses sœurs pour venir s'établir à Montréal sous la recommandation du curé du village qui lui avait déniché un travail de domestique auprès d'une riche famille bourgeoise. Elle avait pris cette décision dans le but d'aider financièrement sa mère et elle ne regrettait pas son ancienne vie.

*Que de chemin parcouru depuis mon départ de Saint-Denis!* songea-t-elle en terminant de plier les cravates. Elle ne put s'empêcher d'avoir un pincement au cœur en pensant à son arrivée à Montréal. En s'installant chez les Foster, elle avait appris les rudiments du métier de servante puis, rapidement,

elle s'était retrouvée femme de chambre. Elle avait fait la connaissance d'Edward, le fils de ses employeurs, et, malgré son statut social, était tombée follement amoureuse de lui. L'inévitable était alors survenu. M<sup>me</sup> Foster, apprenant la relation de son fils avec sa femme de chambre, avait renvoyé Victorine sans même lui payer ses gages. À dix-huit ans, la jeune femme s'était retrouvée livrée à elle-même, sans le sou et sans logement. Fort heureusement, Edward l'avait aidée à trouver un appartement décent, pigeant dans son allocation pour régler ses gages. Victorine, sans emploi, avait envisagé un moment de partir aux États-Unis rejoindre des cousins qui travaillaient dans des filatures près de Boston. Contre toute attente, elle avait déniché un poste de vendeuse au magasin Eaton. M<sup>lle</sup> Smith, la responsable du rez-de-chaussée, l'avait prise sous son aile et l'avait formée.

Une fois les accessoires rangés, Victorine parcourut du regard le rez-de-chaussée à la recherche de Laurianne et d'Olek. Malgré les clientes récalcitrantes et indécises, elle aimait son travail. Son salaire lui permettait de payer son logement et d'être complètement indépendante, même si elle ne pouvait pas s'offrir d'extravagances. Victorine eut une pensée pour son ancien amant qui lui avait permis de trouver cet emploi. Elle l'avait soupçonné d'avoir intercedé en sa faveur. Edward lui manquait souvent, même si elle était en paix avec sa décision de le quitter. Il avait dû se plier aux pressions familiales et épouser une autre femme. Victorine

ne pouvait se résoudre à jouer les seconds rôles. Elle comprenait donc parfaitement l'état d'esprit dans lequel se trouvait Laurianne à la suite du départ de Finn.

Apercevant ses amis occupés à leur poste respectif, Victorine se promit de les épauler dans leur chagrin d'amour, sachant qu'il était possible de surmonter pareille épreuve, mais qu'il fallait s'en donner le temps.

\* \* \*

Olek attendait près de la pointeuse, saluant au passage des collègues qui se pressaient de sortir pour attraper le prochain tramway et rentrer rapidement chez eux. Il avait laissé le temps à Caitlyn de venir elle-même vers lui, mais la jeune femme ne s'était pas manifestée. Olek en avait assez des incertitudes qui l'habitaient. Elle ne pouvait pas le quitter sans lui fournir des explications. S'il voulait tirer un trait sur son histoire avec elle, il était primordial de lui parler.

Un petit groupe de vendeuses s'avançait vers la pointeuse. Laurianne, Victorine, Caitlyn et deux autres filles qu'Olek connaissait seulement de vue se racontaient leur journée en riant, heureuses que celle-ci soit enfin terminée. En apercevant Olek, Caitlyn blêmit et ralentit le pas. Constatant son bouleversement, Victorine lui prit le bras et la força à poursuivre son chemin. Olek, les bras croisés et adossé au mur, les observa en silence tandis qu'elles inséraient leur carte d'employée dans la machine. Les deux vendeuses continuaient leur papotage, étirant le temps près de la pointeuse. Devinant

qu'Olek souhaitait être seul avec Caitlyn, Laurianne proposa à ses collègues d'aller poursuivre la conversation dans un restaurant tout près.

Caitlyn aurait voulu partir avec ses compagnes, mais elle devait avoir cette discussion qu'elle remettait à plus tard depuis trop longtemps.

— Tu veux aller prendre un café ? lui proposa Olek.

Elle consulta sa montre.

— Je préférerais rentrer à la maison, si ça ne te dérange pas. Si tu veux, nous pouvons faire un bout de chemin ensemble.

Olek acquiesça et la suivit à l'extérieur. Le simple fait de marcher à ses côtés le ramenait plusieurs semaines en arrière alors qu'il la raccompagnait tous les soirs. Le douloureux souvenir des soirées passées en compagnie de Killian et elle refit surface, mais Olek s'efforça de l'enfouir au plus profond de son cœur. Avec le retour de Will, plus rien ne serait pareil, il le savait, mais Caitlyn lui devait des explications.

Les deux jeunes gens marchèrent en silence jusqu'à l'arrêt et, une fois à l'intérieur du tramway, Caitlyn s'installa sur un banc vacant, le sac à main sur les genoux. Ce fut Olek qui parla le premier en posant la question qui le torturait depuis des semaines.

— Est-ce que c'est toi qui as fait en sorte qu'il revienne ?

— Comment peux-tu penser une chose pareille ?

— Dans ce cas, comment a-t-il retrouvé votre trace, à Killian et toi ?

— Tout ce que j'en sais, c'est que quelqu'un a communiqué avec lui pour le prévenir de l'endroit où il pourrait nous trouver.

— Communiqué avec lui ? Je ne comprends pas.

— C'est par les petites annonces qu'il a su où nous étions. Je n'arrive pas à croire que quelqu'un de mon entourage ait pu faire une chose pareille. J'ai pensé que ça pouvait être Victorine puisqu'elle est la seule à connaître mon histoire.

— Ce n'est pas Victorine, elle me l'a certifié, et je la crois. De toute façon, dans quel intérêt aurait-elle fait ça ?

Olek hocha la tête de gauche à droite. Victorine ne leur aurait jamais causé le moindre tort, à Caitlyn et lui, il en était convaincu. Qui aurait pu être coupable d'un tel acte ? Olek doutait que Will soit réapparu par hasard. Quelqu'un était intervenu dans son retour pour des raisons précises. Soudain, il blêmit. La seule personne à laquelle il n'avait pas pensé était Amandine Desloges. La jeune femme lui avait signifié à de multiples occasions qu'elle était attirée par lui, et Olek l'avait repoussée chaque fois. Se pouvait-il qu'elle ait agi par jalousie ? Pourtant, Amandine ignorait l'histoire de Caitlyn. Personne d'autre, à l'exception de Victorine, n'était

au courant de son passé. Tôt ou tard, il découvrirait la vérité. Olek chassa cette hypothèse et se concentra sur Caitlyn qui se trouvait près de lui.

— Tu me manques, souffla-t-il en lui prenant doucement la main.

— Olek...

Elle retira sa main et pencha la tête.

— Ça ne peut pas se terminer comme ça, nous deux. Je t'aime, Caitlyn, et j'aime Killian comme s'il était mon fils.

— J'ai des responsabilités auprès de Will. Il est revenu, et je dois composer avec ça.

— Killian ne sait même pas qui il est.

— Je lui ai tout dit. Tu comprends, je ne pouvais pas le laisser dans l'ignorance. Will est son père et il est de retour parmi nous.

— Donc, tu comptes rester avec lui malgré tout ce qu'il t'a fait subir ?

— Il m'a affirmé qu'il a changé et qu'il ne souhaite que notre bonheur.

— Et, de toute évidence, tu le crois.

— Je n'ai pas le choix. Jamais il ne voudra nous quitter, et je ne peux pas priver Killian de son père.

Caitlyn regardait droit devant elle, résignée. Olek avait tant envie de lui dire de tout abandonner et de partir avec lui. Ils pourraient se faire une nouvelle vie, tous les trois. Finn l'avait fait en s'exilant dans l'Ouest. Olek était travaillant, il se trouverait certainement un nouvel emploi et parviendrait à s'occuper de Killian et elle. Le tramway arrivait bientôt à destination. Olek ne pouvait la voir retourner auprès de ce mari qui ne la méritait pas.

— As-tu confiance en moi, Caitlyn ?

Elle acquiesça tout en se demandant pourquoi il lui posait cette question.

— Si tu le souhaites, nous pourrions partir, tous les deux. Fuir vers une vie nouvelle, ma mère comprendrait, j'en suis certain. Je veillerais sur Killian et toi, jamais tu ne le regretterais.

— Je ne peux pas, Olek. J'ai déjà cru que c'était la solution, mais, tu vois, Will m'a retrouvée. La fuite n'est jamais une option.

— Dans ce cas, dis-lui que tu veux divorcer. C'est presque impossible dans notre société, j'en conviens, mais c'est un mal nécessaire. Si tu le veux, je peux t'aider dans les démarches.

— Ce n'est pas possible, Olek. De toute façon, Will n'acceptera pas que je le quitte.

— Il faut le faire par nous-mêmes. Je suis convaincu que nous pourrions nous installer ailleurs, tous les trois.

— Je sais que je peux avoir confiance en toi, Olek. Si tu savais comme je regrette de ne pas t'avoir rencontré plus tôt. Ma vie aurait été tellement différente.

— Mais il n'est pas trop tard pour tout changer, Caitlyn !

— Oui, ça l'est. Je suis désolée. J'ai décidé de donner une seconde chance à Will.

— Tu ne peux pas me quitter comme ça.

— Je n'ai pas le choix, Olek.

Caitlyn s'était levée pour tirer la clochette signalant au conducteur de s'arrêter à la prochaine rue. Olek se mit debout aussi afin de la retenir par le bras quelques secondes. Il ne voulait pas la laisser partir ainsi, elle représentait beaucoup trop pour lui. D'ici quelques minutes, elle s'éloignerait vers ce mari qui ne la méritait pas et qui ne la rendrait pas heureuse, il le savait. En même temps, il ne pouvait se placer au travers du bonheur fragile de cette famille malgré tout l'amour qu'il portait à Caitlyn et à Killian. Peut-être que Will avait changé, après tout ? Caitlyn semblait le croire. Olek, pour sa part, en doutait, mais il était incapable de la faire changer d'idée ; elle était prête à ce sacrifice pour recoller les morceaux de son mariage et pour que Killian apprenne à connaître son père. Le tramway s'immobilisa. Olek comprit qu'il était temps de

la laisser partir malgré son envie qu'elle reste près de lui. Sachant qu'il ne pouvait plus éviter cette fatalité, il se pencha vers elle et lui murmura :

— Je t'aime, Caitlyn, et je serai toujours là pour toi.

Les yeux brillants de larmes, Caitlyn le regarda quelques secondes, puis se dégagea délicatement et se faufila vers la sortie. Juste avant de la voir disparaître sur le trottoir, Olek l'entendit dire qu'elle l'aimait aussi, mais qu'il valait mieux pour lui qu'il l'oublie.

\* \* \*

Laurianne déposa son linge à vaisselle et rangea les derniers ustensiles, signifiant à Marianne qu'elle était libérée de sa corvée pour la soirée. La jeune fille ne se fit pas prier et quitta la cuisine promptement en lançant un «Je ne rentrerai pas tard!» avant de disparaître à l'extérieur. Laurianne avait pris en charge la vaisselle avec sa sœur pour permettre à leur mère d'aller se promener comme elle aimait le faire tous les soirs afin de profiter des derniers rayons de soleil de la journée. Il ne restait qu'Émilien dans le logement.

Depuis qu'elle connaissait la vérité sur la mort de leur père, Laurianne se montrait plus tolérante envers son frère aîné. Elle avait pensé maintes fois qu'elle aurait pu être celle qui avait découvert le corps de leur père après qu'il se fut enlevé la vie. Elle parvenait difficilement à imaginer ce qu'elle aurait pu ressentir à ce moment. Peut-être aurait-elle

aussi sombré comme Émilien l'avait fait? Un sentiment de tristesse l'accablait en songeant à ce que son frère avait dû endurer. Convaincue comme tout son entourage qu'Émilien avait été hospitalisé pour une appendicite, elle était loin de se douter qu'il avait en réalité reçu des soins pour surmonter cette terrible épreuve. En plus de survivre à la mort de son époux, Adèle avait dû veiller sur son fils et tout faire pour qu'il ne perde pas définitivement la raison après cet événement. Malgré sa fragilité, Émilien avait survécu à cette scène atroce. Les aveux de sa mère avaient changé la perception que Laurianne avait de son frère. Au lieu de le voir comme un être faible comme elle l'avait toujours fait, elle était forcée d'admettre qu'il faisait preuve d'une grande résilience. Les derniers mois n'avaient pas été faciles non plus pour lui. Sans emploi, il trouvait de plus en plus refuge dans la bouteille, laissant Laurianne et Marianne impuissantes devant sa déchéance. Un événement triste et inattendu était venu assombrir davantage l'avenir du jeune homme : le décès accidentel de leur frère survenu dans des circonstances tragiques. Léon ainsi que soixante-dix-sept autres enfants avaient trouvé la mort dans l'incendie d'un cinéma. Émilien avait pris tout le blâme de cette mort puisqu'il était responsable de l'enfant de dix ans ce jour-là. La disparition de Léon avait replongé Émilien dans le désarroi.

Pendant quelques secondes, Laurianne observa son frère, cherchant à percer le mystère qui l'entourait. De quatre ans sa cadette, elle réalisait qu'elle le connaissait peu. Émilien

travaillait depuis son plus jeune âge pour aider leur mère financièrement. Laurianne comprenait mieux tout le poids que représentait cette responsabilité, car elle avait dû subvenir aux besoins de la famille lorsque Émilien s'était retrouvé sans emploi. Son salaire de vendeuse couvrait à peine les dépenses courantes. Marianne avait voulu lui prêter main-forte à de multiples occasions, souhaitant quitter l'école pour trouver elle aussi un boulot afin d'aider leur mère à joindre les deux bouts, mais Laurianne avait refusé catégoriquement, l'obligeant à poursuivre ses études dans l'espoir de lui assurer un meilleur sort que le leur.

En regardant Émilien penché sur son journal, Laurianne eut soudain l'impression de se trouver devant un inconnu. Elle avait toujours été plus proche de Marianne et même de Léon. Son petit frère lui manquait tellement ! Elle ne s'était pas permis de vivre pleinement son deuil. Elle n'en avait pas eu le choix. Sa famille comptait sur elle pour ramener un salaire décent. Laurianne ne pouvait céder au chagrin qui l'accablait et qu'elle enfouissait au plus profond d'elle-même. La vie continuait malgré tout, les factures s'accumulaient et Laurianne s'était donné le mandat de tout faire pour éviter que sa famille s'enfonce davantage. Elle se démenait pour maintenir les finances à flot malgré les déboires d'Émilien qui trouvait plus souvent qu'à son tour refuge dans le jeu et la boisson.

Laurianne se sentait un peu mieux depuis quelques jours. Le départ précipité de Finn, en qui elle avait mis naïvement

sa confiance, l'avait secouée. Le jeune homme lui avait fait miroiter une nouvelle vie dans l'Ouest, sans toutefois jamais rien lui promettre. Après avoir lu sa lettre à maintes reprises, elle s'en était voulu de s'être ainsi laissé prendre. En y repensant, elle réalisait maintenant que le départ de Finn était probablement la meilleure chose qui ait pu lui arriver. Si pendant un moment elle avait rêvé d'une vie meilleure en quittant Montréal, elle savait que sa famille lui aurait manqué et que cette vie de défricheuse ne lui convenait peut-être pas. Cette constatation la soulageait et l'aidait à surmonter son premier chagrin d'amour. Finn n'était pas l'homme qu'il lui fallait, mais elle ne perdait pas espoir de trouver un jour celui qui réussirait à faire battre de nouveau son cœur.

Le nouveau travail qu'Émilien avait déniché grâce à Olek était aussi en partie responsable du bien-être qu'elle ressentait. Après plusieurs mois sans emploi, son frère reprenait lentement les rênes de sa vie, au soulagement de sa famille et surtout de Laurianne qui n'était plus la seule à pourvoir aux besoins familiaux. Ce répit s'avérait salutaire pour tout le monde, Émilien semblait revenir à la vie.

— Un jour, je m'achèterai une voiture comme celle-là, tu peux en être certaine, petite sœur !

La remarque d'Émilien brisa le silence et ramena Laurianne à la réalité. Elle se pencha par-dessus l'épaule de son frère pour voir dans le quotidien de quelle automobile il parlait. Pointant du doigt la publicité de Chevrolet, Émilien soupira :

— Je rêve probablement en couleur. Ce n'est pas avec mon salaire de débardeur que j'arriverai à me payer une voiture pareille. Six cent cinquante dollars, c'est tout de même de l'argent!

— Il ne faut jamais cesser de rêver, Émilien.

— Comment fais-tu pour être toujours aussi positive?

Laurianne se redressa. Elle n'avait pas de réponse. Comment faisait-elle? Émilien la fixait, dans l'attente.

— J'essaie de ne jamais me décourager, même si c'est parfois difficile.

— Maman l'a toujours dit, tu as une force de caractère tellement impressionnante!

Laurianne ne savait pas si son frère était ironique ou sincère. Elle opta pour la deuxième hypothèse.

— Maman est un peu comme ça, elle aussi. Elle a toujours su montrer une grande résilience devant les durs coups de la vie.

— Il n'y a que moi qui supporte mal les épreuves, ajouta-t-il tristement.

— Je ne saurais dire ça, Émilien. La vie ne t'a pas épargné, il est vrai, mais chaque fois tu es parvenu à te relever.

Émilien la regarda avec attention. Il n'était pas au courant de la discussion qu'elle avait eue avec leur mère à propos du

suicide de leur père. Laurianne aurait pu en rester là, mais elle décida plutôt de s'ouvrir à lui. Peut-être qu'avec cette franchise ils pourraient bâtir une relation fraternelle qui leur avait fait défaut jusqu'à maintenant? Laurianne s'installa sur la chaise en face de lui.

— Je dois te faire un aveu, Émilien. Maman m'a tout raconté au sujet des circonstances entourant la mort de notre père.

Émilien resta silencieux, réfléchissant à ce qu'il devait dire. Laurianne continua :

— J'ai peine à m'imaginer ce que tu as dû ressentir quand tu l'as trouvé.

— Je lui en ai tellement voulu de nous avoir abandonnés. Il n'a jamais songé à nous en agissant de la sorte.

— Notre père devait souffrir énormément pour commettre un tel geste.

— C'est ce que je suis parvenu à admettre en vieillissant, mais quand j'étais plus jeune je ne comprenais pas. J'ai vécu toute mon enfance avec le poids de cette découverte sur les épaules. Je le vois encore...

Émilien fixa le vide pendant un moment. Laurianne s'étira et posa la main sur son bras. Émilien reporta son regard sur sa sœur.

— J'ai pensé pendant longtemps que ce qui était arrivé était ma faute. Que j'aurais peut-être pu faire quelque chose pour l'aider.

— Les seuls qui auraient vraiment pu l'aider, Émilien, étaient les médecins.

— Ils ne connaissent rien à ce que les gens peuvent ressentir, j'en sais quelque chose. Maman t'a aussi dit qu'après la mort de papa je me suis retrouvé à l'hôpital ?

— Oui, j'ai de vagues souvenirs de ton absence. Je ne savais pas jusqu'à tout récemment la vraie raison de ton hospitalisation.

— J'ai bien failli finir mes jours à la maison des fous à cause de notre père.

— Toi aussi, tu as une grande force de caractère. Sans cela, Dieu sait si tu serais revenu parmi nous.

Émilien observa longuement sa sœur.

— Tu ne peux pas savoir à quel point ça me fait du bien d'entendre ça, Laurianne.

— Je le pense, tu sais. J'ai été dure et exigeante envers toi. Je t'ai trop souvent jugé. Je comprends mieux comment tu as pu te sentir à la mort de Léon.

À l'évocation de leur frère, les yeux d'Émilien se remplirent de larmes.

— Encore une fois, le sort s'est acharné sur toi. Tout ce que je veux que tu saches, c'est que, peu importe ce qui arrivera, je serai là pour toi.

L'aîné s'essuya les yeux du revers de sa manche de chemise. Laurianne lui prit la main qu'elle serra dans la sienne.

— Je n'ai pas toujours été indulgente à ton égard et je m'en excuse.

— Je n'ai pas toujours été le frère idéal non plus, tu sais. J'ai puisé dans tes économies pour payer mes dettes de jeu. Je ne vau pas grand-chose...

— Voyons, Émilien ! Je refuse que tu te dénigres de la sorte. Disons que cet argent a été mis de côté pour les coups durs et qu'il a servi à cette fin. C'est inutile de regarder derrière, ce qui est fait ne peut malheureusement pas être défait.

— Avec mon nouveau travail, je devrais être en mesure de rembourser au complet Alfred Piché. Ensuite, je te dédommagerai pour l'argent que je t'ai subtilisé.

Laurianne acquiesça, Émilien paraissait sincère dans ses résolutions.

— Rien ne presse pour le moment de mon côté. Tant que la dette de Piché est réglée, ça me va !

Laurianne eut un frisson en pensant au sombre individu qui prétendait être l'ami de son frère. Piché lui avait fait faire

quelques *jobs* de bras, menaçant la sécurité même d'Émilien. Laurianne espérait sincèrement qu'Émilien tienne ses résolutions et s'éloigne de cet homme.

— Comment se passe ton travail sur les quais ? s'informat-elle.

— Je ne sais pas encore si j'aime vraiment ça. C'est difficile physiquement, mais au moins j'ai l'impression d'être utile. Je ne sais pas si je parviendrai à m'y habituer.

Se voulant encourageante, Laurianne enchaîna :

— Chaque travail comporte son lot d'inconvénients, Émilien, il ne faut pas te décourager tout de suite.

— Tu as sans doute raison. Heureusement, mes collègues sont sympathiques. Je voulais te remercier, d'ailleurs, car c'est grâce à toi si j'ai trouvé ce boulot.

— C'est mon ami Olek que tu devrais remercier. C'est lui qui a fait en sorte que M. Robitaille t'engage.

— Je n'ai pas vu le patron souvent sur les quais, c'est plutôt son bras droit, Jos Pageau, qui supervise le tout. À ce qu'il paraît, M. Robitaille se remet difficilement de la mort de sa femme.

Laurianne était au courant, Olek lui en avait glissé un mot et se montrait quelque peu inquiet pour son mentor. Il lui avait aussi parlé de Jos Pageau, son ami qui agissait comme contremaître à la place de M. Robitaille. Selon Olek qui le

connaissait bien, Émilien était en de bonnes mains avec cet homme. Peut-être son frère finirait-il par trouver son compte comme débardeur ? Laurianne souhaitait sincèrement qu'il se lie d'amitié avec des hommes beaucoup plus honorables que ce maudit Alfred Piché. Tenir ce gars à l'écart ne pourrait qu'apporter du positif dans la vie d'Émilien.



*Montréal, 1927.* Si le magasin Eaton étale son élégance dans ses rayons gorgés d'articles luxueux et ses vitrines à couper le souffle, ceux qui veillent sur cet empire doivent maintenir tant bien que mal leur façade impeccable...

À la suite de la réapparition de son époux dans la métropole, la douce Caitlyn accepte de lui laisser une seconde chance. Dévasté, Olek respecte malgré tout cette décision et prend ses distances. En plus d'être tourmenté par cette cruelle séparation, le jeune immigrant craint désormais pour la sécurité de sa bien-aimée.

Laurianne fait quant à elle son deuil de Finn, parti s'établir dans l'Ouest canadien, en s'investissant dans son travail avec une ardeur redoublée. Échaudée par le mariage d'Edward, Victorine a elle aussi décidé d'éviter les histoires sentimentales. Son nouveau poste au comptoir des vêtements pour hommes ne lui facilitera pas la tâche, mais elle est déterminée à ne pas s'en laisser imposer par le premier venu.

À travers les épreuves, les collègues du grand magasin s'épaulent et se rapprochent. Cette amitié parviendra-t-elle à consoler ces cœurs désertés et à leur rendre leur opulence d'antan ?



Photo: Chantal Le Léger

*Après le succès des séries Flora, une femme parmi les Patriotes, Les infirmières de Notre-Dame et Les secrétaires, Marylène Pion entraîne cette fois ses lecteurs dans les chics rayons d'un magasin mythique qui a révolutionné le commerce de détail au pays.*



ISBN 978-2-89783-474-6



9 782897 834746

18 €